



## CHAPITRE III

---

# DIOCÈSE D'ALAIS

En parcourant les Montagnes qui sont au Nord du Diocèse d'Usès, nous étions agréablement surpris de voir l'industrie des habitans forcer en quelque sorte les roches a se prêter à leur travail & à leur culture, & de tirer du milieu de ces roches des récoltes qu'on n'auroit pas même soupçonné pouvoir y croître ; mais ce n'étoit la que le prélude de ce que nous avons à voir dans le Diocèse d'Alais. Il n'y a ici que des roches nues ou inaccessibles qui y occupent une grande partie du terrain qui soient a l'abri des mains du Cultivateur. On est même actuellement dans l'usage d'employer la poudre à canon pour faire sauter tous les endroits où l'on

prévoit pouvoir se procurer un trou propre à contenir quelques paniers de terres qu'on y porte sur les épaules pour y planter un arbre, soit olivier, soit mûrier qui manque rarement d'y réussir.

Je n'ai point vu de païs, & je ne crois pas qu'il y en ait dans le monde, où, proportion gardée, il y ait autant de maçonnerie que dans le Diocèse d'Alais. Toutes les terres des côteaux qui sont très-rapides, & qui occupent tout païs, sont soutenues du haut en bas par des murs construits en amphithéâtre, les uns au-dessus des autres, & par-là tout est en plaine au milieu des roches escarpées. Sans cette sage & laborieuse précaution, les ravins & les orages auxquels on y est annuellement exposé auroient bien-tôt dépouillé ces roches & toute culture y seroit impraticable. Disons-le ? Ce païs autrefois le théâtre des horreurs dont nous gémissons encore, & qui portèrent à la France un coup irréparable, est devenu de nos jours le centre de l'industrie, de la vertu & de l'urbanité. Qu'on ne s'en étonne pas ? Plus un Peuple est laborieux, plus il est doux & poli. Je puis dire que le Peuple des Cévennes est aujourd'hui dans ce cas,

tant il est vrai que l'amour du travail est le premier principe de la candeur & de l'aménité.

Si on nous demandoit quelle est la source de ce haut point d'industrie, nous répondrions sans hésiter qu'elle est due aux sages vûes du Prélat respectable, M. de Beateville, & de ses préposés qui gouvernent ce Diocèse, par l'incalculable attention qu'ils ont de maintenir en bon état les chemins de communication d'un endroit à l'autre. Il n'y a point ici de Village qui n'ait ses débouchés avec les endroits circonvoisins, & l'on voyage au travers de ces montagnes & de ces roches avec la même aisance que dans une plaine. Par-là tous ces Peuples commercent ensemble : les denrées d'un canton passent avec facilité à un autre qui en manque. Le canton qui n'a que des châtaignes en fournit à celui qui n'a que du blé, & celui qui n'a que du blé en fournit à celui qui n'en a pas, & ainsi de toutes les autres denrées, ce qui soutient tout à la fois le commerce & l'industrie.

Nous avons commencé notre tournée dans ce Diocèse par Alais même. En remontant le Gardon & le Galaison, toute la côte, depuis Rochebelle jusques au-delà du

Mas des Bois, sur une demi lieue de longueur est entrecoupée de veines de Charbon de Terre que nous soupçonnons aboutir à des maîtresses veines vers le centre de la montagne. On a fait sur ces veines superficielles un grand nombre d'ouvertures sans règles & sans ménagement. Les Ouvriers commencent par faire une ouverture comme un trou de renard, & en tirent tout le Charbon qu'ils peuvent en tirer jusques à ce qu'ils trouvent l'eau ; alors ils abandonnent ce travail & vont percer un autre trou à quelques toises de distance du premier, & y font le même manège, sans faire attention qu'on trouve rarement du bon Charbon sans eau, & que pour l'avoir de bonne qualité il faut percer jusques à ce qu'on trouve ces veines réglées : aussi ne tire-t-on dans toute cette côte que du Charbon propre à faire de la chaux.

Cette côte est remplie de roches d'une espèce de grès calcaire & assez rapide ; mais elle n'est pas moins couverte de vignobles, de mûriers & d'oliviers, sur-tout vers le bas qui borde le Gardon.

Le seul moyen de tirer avec profit les Charbons qui se trouvent dans l'Intérieur

de cette montagne, seroit de faire un percement au-bas de cette côte, vers l'endroit où est la chapelle, ou un peu plus haut, & le pousser jusques aux maîtresses veines. De cette manière on prendroit ce fossile par le bas, on l'auroit de bonne qualité & l'on ne seroit jamais incommodé par les eaux qui s'écouleroient par ce percement.

En passant de cette montagne vers celle de Sauvages, on trouve dans le vallon de Trepalou, une quantité de Mines de fer, à l'opposite de celles de Charbon : ces Mines sont de très--bonne qualité, & leurs veines s'étendent sur une direction de Nord-Est & Sud-Ouest, depuis St. Julien jusques vers St. Martin de Valgague dans le Diocèse d'Usès sur une bonne lieue de longueur. Ces mêmes veines après avoir traversé le Gardon, un peu au-dessous de la Blaquièrre, se trouvent recouvertes d'un banc d'ocre naturelle qui est très--belle & dont on pourrait tirer parti.

Les veines de fer traversent celles de Charbon qu'elles interceptent un peu au-dessus du Mas des Bois, après quoi celles de Charbon reprennent leur cours & se divisent en deux branches vers la Blaquièrre

dont la principale s'étend le long des montagnes qui sont à la droite ou à l'Est du Gardon, jusques au-delà de Portes près de Chamborigaut le terrain change totalement de nature.

La seconde branche, moins forte, s'étend à gauche des deux côtés du Galaison, vers le Château de La Fare, la Beaume Olimpie, jusques au-dessus des montagnes de Vaugean d'un côté, & jusques vers Bergueirolles de l'autre.

La maîtresse branche qui s'étend le long du Gardon, se replie vers Pradels & le Mas-Dieu, & s'étend vers St. Jean de Valérisque, Roubrac, St. Ambrois, Bannes & Barjac, & se prolonge vers Cornillon & la Chartreuse de Valbonne jusques au Pont du St. Esprit ; mais dans ces derniers endroits les Charbons sont trop bitumineux. Ce sont plutôt des Mines d'asphalte que des mines de Charbon.

Telle est la disposition générale de ces mines dans cette partie des Cévennes.

Le terroir qui forme la vallée du Galaison depuis la Blaquièrre jusques au-dessus de Mandajor, est très--montueux, les bas y sont très--bien cultivés. Il y a quelques prés & quelques terres labou-rables ainsi que

quelques vignobles passables. On y remarque sur-tout une grande quantité de mûriers, quelques oliviers & des châtaigniers sur les côteaux ; mais ces derniers en général n'y sont pas d'une belle venue à cause de la mauvaise qualité du terrain qui est tout sur des roches presque à découvert & pour l'ordinaire d'une nature schisteuse. Le haut des montagnes qui sont ici fort hautes est presque inculte & sert de pâturages.

En remontant par St. Paul de la Coste sur la route de Mialet, on trouve au lieu de Bergueirolles quantité de bonnes mines de fer. Il y en a de la blanche & de la noire, l'une & l'autre cristallisée ; ainsi que de la brune ordinaire. Ces mines ne ressemblent pas mal à celles de Canigou dans les Pyrénées.

Après avoir passé la Montagne, & en descendant du cote d'Egladines, on trouve à une bonne portée de fusil au Nord-Est de ce Village, plusieurs veines de mine de plomb qui mériteroient attention; mais il n'y a pas assez d'eau, dans cet endroit pour y établir les usines nécessaires à une exploitation. On pourroit néanmoins les exploiter pour l'usages des potiers de terre.

On ne sauroit tirer un meilleur parti du très--petit mais très--bon territoire qui

entoure ce Village, que celui qu'en tirent les habitans. Il est couvert de Mûriers, de bleds & sur-tout de légumes de toute espèce ; il y a quelques châtaigniers sur les bas-côteaux ; le surplus des montagnes consiste en menus bois & en pâturages. Toute la croupe des montagnes depuis St. Julien & Sauvages, sur les hauteurs d'Alais jusques à Mialet, n'offrent que des roches de toute espèce : il y a très-peu de bas-fonds ; tout ce qui est susceptible de culture, y est mis à profit.

C'est ici un travail ordinaire que celui de briser & de dégrader ces roches pour se procurer un coin propre à planter quelques seps de vigne, un mûrier ou un châtaignier, qui forment presque les seules récoltes de ce païs.

Il y a aux environs de Mialet beaucoup d'indices de Charbon de Terre, & nous ne doutons pas qu'on n'y en trouvât, si on se donnoit la peine d'y en chercher. Il y a très-peu de bas-fonds à Mialet ; mais les bords de la rivière qu'on appelle *le Gardon de Mialet*, forment une véritable forêt de mûriers.

En remontant la haute montagne de Mialet, vers St. Jean de Gardonnenque, on



trouve au lieu de Malbos, deux filons de mine de plomb, sur l'un desquels on a fait quelque travail que nous avons trouvé rempli d'eau. Nous avons remarqué aussi quelques mines de fer, au lieu de Camboueras, à quelque distance de St. Jean de Gardonnenque.

Cette petite Ville est entourée de montagnes composées d'un sable blanchâtre quartzeux, parsemé de petites veines d'une très-bonne marne qui fertilise tous ces cantons & les rend très-propres à toute sorte de cultures ; aussi tous les endroits qui peuvent être mis à l'abri des ravins, sont cultivés avec la plus grande industrie, & l'on ne sauroit imaginer combien on voit de petits canaux adroitement pratiqués au travers de ces sables, pour recevoir les eaux pluviales & les empêcher d'entraîner tout-à-la-fois & le terroir & les récoltes qu'il produit.

Ces montagnes de sable sont encore traversées, sur-tout du côté de Malbos, de petites veines d'une espèce de spalt calcaire, entrecoupées de fêlures dans lesquelles on trouve une terre ocreuse qui renferme des paillettes d'or ; mais elles se trouvent mêlées avec des paillettes de talc

d'une très-belle couleur d'or supérieure à celle des véritables paillettes de ce métal; & dont il est très-difficile de les distinguer, si ce n'est que les paillettes talqueuses se soutiennent mieux dans l'eau, que celles d'or qui vont toujours au fond. Nous n'y avons cependant remarqué aucun grain ferrugineux, comme sur la Sèze & l'Erault, à cela près les paillettes d'or qui sont dans ces terres & qu'on ramasse dans le Gardon où elles sont entraînées par les pluies, s'y forment de la même manière que celles des autres rivières.

La petite plaine qui entoure St. Jean de Gardonnenque, est couverte d'oliviers, de mûriers & d'autres arbres fruitiers, les côteaux, du moins ceux qui sont cultivables, sont garnis de vignobles.

Le surplus des montagnes, qui sont ici fort hautes, consiste en pâturages & en quelques bois taillis.

On trouve des mines de fer à St. Martin de Carconnac, où le terrain est fort montueux, & cependant assez bien meublé en mûriers & châtaigniers.

Depuis Saumane jusques au-dessus du Village de Pommaret, le vallon est fort resserré & les côteaux escarpés, mais bien

garnis de Châtaigniers, & les bords de la rivière, qu'on appelle le *Gardon de St. Jean*, sont plantés de mûriers et de quelques vignobles.

Il y a auprès de Pommaret une source minérale dont on fait beaucoup d'usage, ces eaux sont ferrugineuses & apéritives. Il y a deux autres sources semblables à St. André de Valborgne. Le terroir de Pommaret est peu de chose & étroit; il y a cependant des mûriers, quelques oliviers & beaucoup de châtaigniers.

Nous avons trouvé à la montagne de Noguaret, au-dessus de à St. André de Valborgne, quelques veines de terres alumineuses. Il y a au sommet de cette même montagne, sur le terrain de Pompidou, deux bonnes veines de Charbon de Terre, qu'on pourroit exploiter utilement. Cette exploitation seroit d'autant avantageuse à la petite Ville de St. André, qu'il n'y a aucun de ces Charbons à plus de quatre lieues à la ronde, & indépendamment du service pour les maréchaux, elle seroit à un grand secours pour les filatures & pour la cuisson de la chaux qui y est fort chère.

Les bas-fonds de St. André de Valborgne

sont resserrés, mais excellens: ils y sont couverts de mûriers ; les côteaux sont garnis de vignobles, & les hauts des montagnes y sont couverts de châtaigniers,

Cette bonne qualité de terroir va toujours en diminuant, à mesure qu'on monte sur les hautes montagnes du côté des Fonts, au pied de Laigoual. Il n'y a plus ici que quelques terres labourables où l'on ne sème que du seigle & de l'avoine ; mais, en revanche, on y a d'excellentes prairies & des pâturages immenses, où paissent en été quantité de bœufs, des vaches, & des milliers de moutons. Ici les hêtres & les sapins tiennent lieu de mûriers & d'oliviers, & au lieu de vignobles on y voit des genévriers.

Un fait qui ne m'a pas peu surpris, sur ces hautes montagnes, & qui surprendra sans doute plus d'un Naturaliste, c'est que les aigles de la grosse espèce y sont par troupeau ; ces animaux s'y nourrissent du fumier des moutons : les Bergers nous assurèrent qu'ils avoient bien plus de peine de garantir leurs agneaux de la voracité de ces aigles, que de celles des loups, qui y sont cependant fort communs ; & nous ajouterons qu'ils laissoient à leurs

chiens le soin d'écarter les loups y & qu'ils prenoient eux-mêmes celui d'écarter les aigles.

Il y a sur le chemin des Fonts, à Cabrillac, assez près de ce dernier endroit, plusieurs beaux filons de mine de plomb, sur l'un desquels nous avons trouvé une galerie très-bien faite, d'environ six toises de longueur, & au fond de laquelle on voit le minéral. On nous dit que des mineurs étrangers y avoient travaillé peu de tems, il y a quelques années, mais qu'on ignoroit pourquoi ils avoient abandonné ce travail. On peut présumer qu'il n'y eut que l'éloignement des débouchés qui les dégoûta. A une portée de fusil de Cabrillac, sur le chemin de Merucis, on trouve également plusieurs filons de mines de plomb auxquels personne n'a touché.

Le Village de Cabrillac est un des plus haut des Cévennes : ses environs ne seroient pas désagréables, s'ils étoient un peu moins élevés. Il y a ici de très-bonnes terres ; mais l'élévation du climat ne permet pas d'y semer d'autres grains que des seigles & des avoines: ces récoltes mêmes y sont pour l'ordinaire fort modiques; mais il y a de très-bonnes

prairies, & l'on y beaucoup de bestiaux de toute espèce.

La montagne de Laigoual, au-dessus de Cabrillac, est couverte de sapins & de hêtres, tous arbres de haute futaie & dont on ne sauroit profiter, par l'éloignement de leurs débouchés. Il faut cependant convenir que ces forêts, d'ailleurs assez vastes, ne contribuent pas peu, par leur ombrage, à la richesse des pâturages de ces montagnes, qui deviendroient arides, & les sources dont elles sont par-tout arrosées, tariroient infailliblement, sans ce précieux avantage.

En descendant la montagne, au-dessous de Cabrillac, nous avons remarqué plusieurs indices de Charbon de Terre, le long de la côte, à droite de la Jouante, depuis Gatuzières, jusques à Merucis : il paroît même des veines de ce Charbon, en quelques endroits au fond de cette rivière.

Au-dessus du Village de Gatuzières, en montant directement au-dessus du Château, un peu plus haut qu'à mi-côte, il y a un filon considérable de mine de cuivre & argent, qui a plus de quatre toises d'épaisseur, & qui s'étend de l'ouest à l'est, sur une longueur de près de demi lieue.

On aperçoit dans ce filon, plusieurs espèces de mine de cuivre : il y en a de la de la grise, de bleu azur, de la malachite, de l'hépatique & autres. Ce filon mérite d'autant plus d'attention que son exploitation seroit très-commode, en ce qu'il est voisin de l'eau & du Charbon de Terre.

Le chaudronnier de Merucis nous montra un très-beau morceau de mine de bismuth, qu'il nous dit avoir détaché d'un autre morceau qu'il trouva dans la rivière de Jouante, près Gatuzières, & qu'il ne put emporter. Il nous mena à l'endroit où il l'avoit trouvé ; mais les grosses eaux l'avoient entraîné. Nous fîmes plusieurs recherches inutiles pour découvrir cette mine ; nous aperçûmes à la vérité, dans quelques endroits du voisinage, des terres pourprées ou couleur de lilas foncé, qui, comme on sait, annoncent la présence de cette espèce de minéral ; mais il ne nous fut pas possible d'en trouver la veine, qui, sans doute, a été recouverte par les ravins.

Il y a d'excellentes marnes au haut de la côte de Gatuzières, qui seroient très-propres aux terroirs de ces cantons, la plupart sablonneux.

Au-dessus du Château d'Aires, près Merucis, au lieu appelé *les Egoutines*, il y a un filon de plomb dont nous n'avons pu reconnoître ni la largeur, ni la longueur, à cause que le terrain y est trop couvert.

Entre Merucis & le Château de Porcarés, au-dessous des bois appelés *lou Glanou*, nous avons trouvé un filon considérable de mine de plomb & argent.

Il y a quelques années qu' on avoit attaqué un filon sauvage du même minéral, à environ deux cens toises du véritable filon ci-dessus; mais cette veine se perdit, & on abandonna ce travail. La minéral du filon ci-dessus seroit très-propre à extraire l'argent de celui de cuivre dont nous avons parlé, & qui n'en est éloigné que d'environ demi lieue.

En descendant la Jouante, à un quart de lieue au-dessous de Merucis, contre le moulin de Capellan, on trouve une bonne mine de Charbon de Terre ; la veine a trois bons pieds d'épaisseur au jour; le Charbon y est de très-bonne qualité, & l'exploitation ne peut être qu'avantageuse.

Tout le territoire, depuis Merucis jusques au-dessus de Gatuzières, à la droite de la Jouante, est composé de terres



calcaires & en quelques endroits un peu glaiseuses : les terres qui sont à la gauche de cette rivière, sont au contraire schisteuses & argilleuses ; les bas-fonds sont sablonneux : tout consiste ici en terres labourables & en prairies, & tout y est bien cultivé. Il n'y a ici ni vignobles, ni arbres fruitiers ; toutes les récoltes consistent en excellents bleds de toute espèce, & en foins qui y sont abondans. Les pâturages y sont très-bons & considérables, & les montagnes y sont couvertes de très-belles forêts de sapins & autres arbres de futaie.

Les montagnes des Cosses que nous avons parcourues depuis les hauteurs de Merucis & de la Nuege jusques à la Dourbie, sur les frontières du Rouergue, consistent en roches calcaires : il y a quelques bas-fonds passables, dont on a grand soin de profiter, pour y semer quelques bleds, sur-tout des seigles, de l'orge & de l'avoine ; tout le reste est en pâturages & en garrigues qui, en été, sont couvertes de troupeaux de moutons. En général ce país est ingrat & aride : les eaux y sont très-rares, & le menu peuple, à demi sauvage, nous y a paru dans un état affligeant.

A cette occasion, nous nous sommes quelquefois demandé comment ces bonnes gens peuvent s'occuper à gratter des roches dont le produit ne paye pas le travail, & ne les fait vivre qu'à demi, tandis que dans le plat païs, dans le Diocèse de Béziers surtout, il y a tant d'excellentes terres en friche, dont la culture les mettrait dans une honnête aisance.

Au-bas de Reven, sur les bords de la Dourbie, proche le moulin de Gardies, il y a une mine de Charbon de Terre, qui est exploitée par deux mineurs & deux manœuvres : le travail n'est pas encore considérable : la veine n'a que dix pouces d'épaisseur ; cependant on ne laisse pas que d'y faire un profit honnête ; car ces ouvriers tirent communément vingt quintaux de Charbon par jour, qui est vendu sur le champ à dix sols du quintal, ce qui fait dix livres, dont quatre sont pour les ouvriers qui ne travaillent que huit heures pour la journée, & six pour le Seigneur du lieu qui fait exploiter cette mine. Je ne suis entre dans ce petit détail que pour faire voir ce qu'on peut espérer d'une mine de Charbon, lorsque le travail en est bien conduit.

En descendant de ces montagnes vers la Fonts, le terroir y devient un peu meilleur ; il y a ici des terres passables & de bonnes prairies, les côteaux y sont couverts de bois.

En remontant vers St. Sauveur, nous avons trouvé dans cet endroit, un peu au-dessus du chemin qui va à Merucis, au lieu appelé *la Redonnette*, un filon de plomb & argent, de plus de trois pieds d'épaisseur, dont le minéral paraît au jour.

A une portée de fusil plus bas, au lieu appelé *lou Camp des Cûns*, il y a un gros filon de cuivre & argent, dont la gangue ou matrice a près de cinq toises de largeur. Ce filon s'étend le long de la côte & a été attaqué par les anciens à un demi-quart d'heure plus bas ; ce sont des travaux faits au jour, & qui nous ont paru avoir été considérables ; cet endroit porte encore le nom de *l'Argentière*.

Quoique tous ces cantons, jusques au-dessus de Canrieux, soient situés sur les hautes montagnes des Beceoucles & de l'Espérou, il y a néanmoins d'assez bonnes terres labourables, des soins en suffisance & beaucoup de bois.

On remarque sur toute la côte, depuis *le*

*Serre de Col Fourés*, jusques au-dessus de Canrieux, quantité d'indices de mines de plomb & d'autres métaux, & dont le minéral paroît au jour dans quelques endroits. L'exploitation de ces mines seroit d'autant plus aisée, qu'il y a toujours de l'eau en suffisance sur la petite rivière de Bramebuou, qui est au pied de cette côte, & que les seuls débris des forêts circonvoisines suffiroient pour les fontes.

Les montagnes de l'Espérou & de Laigoual sont couvertes de très-belles forêts de haute futaie, consistent en sapins & hêtres : il y a en outre des pâturages magnifiques.

Avant de quitter ces hautes montagnes, le Lecteur ne sera pas fâché d'être instruit d'un fait singulier qui arriva, il y a peu d'années, auprès de Merucis, dont les marques subsistent encore. Cet évènement tient d'ailleurs de trop près à l'Histoire Nnaturelle, pour n'avoir pas ici sa place.

Lors du fameux tremblement de terre de Portugal, M. de St. Sauveur, Chevalier de St. Louis & Commandant à Merucis, de qui je tiens ce fait, se promenait dans un de ses près, à la rive gauche de la Jouante. Le tems devint tout à coup fort noir & obscur :

il aperçut un moment après, au-bas du coteau qui est à la rive droite de cette rivière, un globe de feu qu'il prit pour un éclair, & qui éclata d'une manière terrible : ce feu fit sortir de l'intérieur de la terre un tas de roches considérable, & toute cette chaîne de montagnes se fendit, depuis Merucis jusques à Florac, sur près de six lieues de longueur. Nous avons vu le trou d'où ces roches sont sorties, & avons suivi la pente près d'une lieue de chemin : elle est en partie comblée, & a dans des endroits plus de deux pieds de large : qu'on juge maintenant de l'effort de ce feu souterrain ; cependant on ne s'aperçut à Merucis d'aucune secousse sensible de tremblement de terre. Si cet effort se fût prolongé seulement de trois à quatre cens toises du coté de Merucis, les roches qui sont presque en l'air, au-dessus d'un quartier de cette Ville, se seraient infailliblement écroulées, & tout ce quartier eût péri.

Par l'examen suivi que nous avons fait du fond des rivières de Dourbie & de Jouante qui traversent les Cosses & dont les bords, presque par-tout escarpés, sont d'une grande profondeur, il y a tout lieu de

présumer que ces montagnes sont assises sur de grands bancs de Charbons de Terre dont les marques paroissent en plusieurs endroits au fond de ces rivières.

En descendant la longue & rapide côte de Valrogue, par un chemin à voitures pratiqué le long de ces roches, nous avons trouvé à mi-côte un gros filon de mine de cuivre dont l'exploitation seroit très--difficile par la situation de l'endroit où elle se trouve.

En jetant les yeux sur quelques cantons isolés qu'on a défriché dans ces précipices, tant à droite qu' à gauche de l'Érault, qui prend ici sa source, nous avons été effrayé de la hardiesse de ces pauvres gens qui vont y exposer leur vie pour y semer & recueillir quelques gerbes de seigle.

Il y a très-peu de bas-fonds dans le vallon de Valrogue, qui a près de deux lieues de longueur : ses côteaux qui sont fort hauts & rapides, y portent presque, par-tout leur baze jusques auprès de la rivière. Si quelqu'un me demandoit un exemple d'industrie & de travail dans l'agriculture, je l'envoyerois à Valrogue : il y verroit tout ce que l'esprit humain a pu imaginer de mieux pour rendre des roches

fertiles ; il y verroit un amphithéâtre prodigieusement élevé & fort rapide, dont les murs paroissent tapissés de mûriers & de vignobles à leur pied. Il n'y a point ici de charrettes, elles y seroient inutiles : il y a même peu de bêtes à somme qui ne servent guère qu'a aller chercher du bois du côté de l'Espérou : tout s'y fait à bras d'homme : on est surpris d'y voir les habitans des deux sexes avec des paniers de fumier sur leur tête, gravir au haut des côteaux par des escaliers pratiqués dans les murs. Cette habitude de travail & d'activité n'a pas peu contribué à rendre cet endroit fort peuplé.

Depuis Valrogue jusques au Pont d'Erault le païs est très-montueux & tout composé de roches calcaires, & l'on peut dire que tout ce qui n'est pas escarpé y est mis à profit & planté en vignobles & mûriers. Il y a également de fort bonnes prairies le long de l'Erault.

En se repliant du pont d'Erault, le long de la rivière d'Arrès, on trouve la petite plaine du Vigan qui forme un des plus agréables endroits de la province. Cette plaine abonde en prairies & en fruits de toute espèce de la première qualité. Les

côteaux des montagnes qui la bordent n'y sont point aussi rapides que dans les autres endroits des Cévennes & sont garnis de très-beaux vignobles & de terres labourables.

Nous avons remarqué entre Molières & le Vigan, au-dessus du pont d'Avèse, plusieurs veines de Charbon de Terre qui s'étendent jusques au petit Village des Fonts. Nous y avons trouvé quelques Paysans qui s'occupoient à l'extraction du Charbon ; mais ce fossile se trouve ici au-dessous du sol de deux rivières qui confluent en cet endroit, & les travaux qu'on y a commencé sont exposés à être noyés aux moindres inondations, en sorte que cette exploitation est impraticable dans cet endroit. On pourroit cependant profiter de ces Charbons en les attaquant de l'autre côté de la rivière, au pied d'une vigne qui appartient à M. le Marquis de Genestous.

Les veines y seroient à la vérité un peu plus profondes, mais les travaux y seroient à l'abri des eaux.

On trouve également des mines de Charbon de Terre, au lieu de la Fabrègue & au Mas de Coularou. C'es dernières mines ont été ouvertes il y a quelques années par



des Mineurs Allemands ; mais, lassés de n'être pas payés du Charbon qu'ils livroient à crédit, ils ont abandonné ce travail qui eût pu devenir très-intéressant pour la ville du Vigan.

En visitant ces montagnes, entre Mandagoust & le Vigan, nous avons trouvé un filon de cuivre au lieu appelé *le Beauguès*, près le ruisseau ; le minéral y est fauve & d'assez bonne qualité ; mais cette veine est fort éloignée de toutes les commodités d'une bonne exploitation. On trouve près de Mandagoust du *Suber montanum*, ou Liège fossile auquel nous ne connoissons d'autre utilité que celle d'orner les cabinets de nos Naturalises : c'est le *Corium fossile* de Libavius, que cet auteur regarde avec raison comme une matière très- rare. Celui de Mandagoust ressemble beaucoup à un cuir mal tanné, & je me persuade que si les habitans des Pyrénées en avoient à foison, ils ne seroient pas embarrassés d'en faire des semeles à leurs *Spardegnes*<sup>1</sup>.

Entre Barres & Bez, il y a eu autrefois un

---

<sup>1</sup> Espèces de sandales qu'on fait avec du chanvre, & qui fait la principale & légère chaussure de ces Peuples.

travail assez considérable sur une mine de plomb ; mais comme les travaux sont éboulés nous n'avons pu reconnaître si elle mérite attention.

Tout le vallon de la rivière d'Arrès, depuis Molières jusques au-dessus du Crouzet est entouré de roches calcaires escarpées. Il y a dans les bas-fonds quelques prairies & quelques vignobles ; le surplus n'est que roche & terres ingrates, la plupart incultes.

En montant sur les hauteurs d'Alson, on trouve un territoire fort semblable à celui des Cosses dont nous avons parlé ci-devant. Il y a au lieu d'Aurières ou d'Orières beaucoup de terres aurifères, entièrement semblables à celles de la Sèze, avec cette différence que celles-ci renferment beaucoup de paillettes talqueuses que la vue ne permet pas de distinguer des vraies paillettes d'or.

En redescendant la rivière d'Arrès, nous avons trouvé, près du pont d'Eérault, au bas du chemin qui conduit à Sumène, un très-beau filon de mine de plomb, au lieu appelé *la Roche de Male-Gache*, & en montant le magnifique chemin pratiqué le long de cette montagne escarpée, on trouve près de

son sommet des marques de mines de Charbon & sur-tout des indices de mines de cuivre.

Le vallon de Sumène présente un très-bel aspect par ses châtaigniers, ses oliviers, ses mûriers & ses vignobles mêlés de terres labourables. Les terres y sont très-bonnes & bien tenues, sur-tout dans les bas-fonds.

Il y a quelques veines de Charbon de Terre près Sumène, dans la vigne du nommé *Sales* ; & il seroit très-intéressant pour cet endroit, qu'on y fît quelques recherches pour s'assurer si ces mines ont de la suite, comme il y a bien de l'apparence.

La petite rivière de Rioutort qui passe dans cet endroit, charrie passablement de paillettes d'or qui lui sont amenées des terres fauves qui sont au-bas des roches calcaires qui renferment ce vallon du côté du midi.

Nous avons observé de très-bonnes mines de Charbon de Terre à demi lieue au-dessus de Sumène, au lieu appelé *Souna-Lou*, & nous sommes surpris que jusques ici personne n'en ait entrepris l'exploitation.

En passant de cet endroit à St. Roman,

on trouve au pied de la fontaine qui est au près du cimetièrre de cet endroit, une fort bonne mine de cuivre, & il est fâcheux qu'il n'y ait point aux environs des eaux propres à y établir une fonderie.

En descendant le Rioutort, depuis Sumène jusques à Ganges, on ne trouve que quelques morceaux de terres cultivées le long de cette rivière, tout le reste de part & d'autre consiste en roches calcaires fort escarpées, dont une partie est dissoute & en terres fauves la plûpart aurifères, qui, dans les tems des orages & des grosses pluies se précipitent successivement dans cette rivière.

On trouve entre Ganges & St. Hippolyte quantité de bonnes marnes, sur-tout du côté de Genestous : il y en a également dans le vallon de Montolieu. On a fait quelques tentatives dans ce dernier endroit, pour y chercher des Charbons de Terre ; mais ce ne sont que des argilles noires qui annoncent rarement la présence de ce fossile. Tout le terroir de ces cantons est fort pierreux & presque tout en garrigues : il y a cependant quelques endroits cultivés en terres labourables & quelques vignobles du côté de Montolieu.

Les environs de St. Hippolyte sont passablement cultivés ; mais les terres y sont peu profondes & couvertes de pierres.

Rien ne représente mieux une éruption violente d'un tremblement de terre que les environs de Sauves. On ne voit dans tout ce canton que de grands blocs de roches calcaires entassés les uns sur les autres. Au premier coup d'œil on ne soupçonneroit pas même ce païs habitable, & moins encore susceptible de la moindre culture ; il produit cependant les meilleurs fruits de la Province, & voici comment. Ces tas de roches laissent entre elles de petits intervalles fort profonds dont les habitans on su profiter. Tous ces vides sont plantés en arbres fruitiers de toute espèce, qui s'y trouvent tout-à-la-fois à l'abri des vents & des grandes chaleurs, parce que le sol où ils sont plantés est toujours à l'ombre de ces roches & ne sauroit être desséché par les ardeurs du soleil.

Nous avons remarqué sur le chemin de Sauves à Durfort, au pied de la montagne de Valfonds, plusieurs indices de Charbon de Terre qui s'étendent de l'autre côté du vallon, vers le chemin de Durfort à St. Hippolyte ; mais ce minéral est profond.

Au-dessus de Durfort, sur les confins des Communautés de St. Martin & de Fressac, il y a plusieurs veines de mine de plomb, qui mériteroient attention s'il y avoit dans le voisinage des eaux propres à y établir des usines, mais ce païs est généralement sec, on en tire quelque peu pour l'usage des potiers de terre.

Le terroir de Durfort du côté du Midi est excellent & très-bien cultivé, mais la partie du Nord ne consiste qu'en roches calcaires, & est la plûpart en garrigues, à quelques vignobles près, qui y sont dispersés par cantons. Il y a quelques prairies du côté de Fressac ; mais en général les terres dans ces montagnes y sont fort ingrates & ne donnent que des pâturages.

On ne voit également que des roches calcaires du côté de Mas-Noblet, & à quelques mûriers près, les autres récoltes y sont peu de chose. On trouve dans cet endroit, au lieu appelé *la Sucille*, quelques petites veines de mine de plomb qui ne sauroient être de conséquence, parce qu'elles se trouvent entre des roches calcaires.

En descendant des hauteurs de Mas-Noblet à Vabres, on trouve plusieurs

indices de Charbon de Terre sur le chemin qui conduit à la Salle ; il seroit intéressant qu'on y fit quelques recherches, parce que ces Charbons seroient d'un grand avantage à ce dernier endroit.

Depuis Vabres, en allant vers la Salle, le terrain devient sablonneux & change totalement de nature : les roches granites succèdent ici aux roches calcaires.

Le vallon de la Salle, depuis le pont de Toiras jusques aux montagnes qui sont au-dessus de Sadorgues est étroit mais excellent ; les hauteurs des côteaux y sont couvertes de châtaigniers : il y a d'excellentes prairies le long du Gardon, & les bas des côteaux sont garnis de vignobles, de mûriers, d'oliviers & autres arbres fruitiers.

Un peu au-dessous de Sadorgues, entre cet endroit & La Salle, au lieu appelé le *Bousquet*, il y a une très-riche mine de cuivre dont l'exploitation seroit commode & avantageuse, sur-tout si on s'attachoit à découvrir les mines de Charbon de Terre qui sont aux environs de Vabres & dont nous avons parlé plus haut.

En descendant de la Salle vers Toiras, nous avons remarqué quantité de laves un

peu au-dessus du pont, qui proviennent d'un ancien volcan, dont la bouche subsiste encore presque en entier au sommet de la montagne attenante.

Depuis Toiras jusques auprès d'Anduse le vallon se rétrécit considérablement, & les côteaux, remplis de roches de toute espèce, y sont très-rapides ; mais cela n'empêche pas que tous les endroits qui sont susceptibles de culture n'y soient mis à profit, & couverts de châtaigniers, de mûriers & d'oliviers.

La petite plaine qui est au-dessus d'Anduse n'est qu'un jardin couvert d'oliviers ; les légumes de toute espèce y croissent à l'ombre de ces arbres.

Rien ne nous a plus surpris que la situation de la petite Ville d'Anduse : cette Ville est placée entre deux montagnes escarpées qui se joignent presque à cet endroit, où la rivière resserrée dans les tems des grosses pluies, inonde une partie de ses rues ; au lieu que si elle eût été placée à une portée de fusil plus haut ou plus bas, elle eût été dans une situation agréable, & à l'abri de ces inconvénients. Tous les environs d'Anduse sont couverts d'oliviers ou de mûriers & de beaucoup de



vignobles. La plaine qui est comprise entre le Gardon d'Anduse & le Gardon d'Alais, consiste en terres légères, partie en terres labourables, le surplus en vignobles garnis d'oliviers ou de mûriers. Il y a de très-bonnes prairies le long des deux Gardons, & l'on y remarque par-tout des marques d'une culture très-entendue ; car il faut convenir que toutes ces terres légères & peu profondes ne doivent leur fertilité qu'à un travail assidu & à l'industrie du cultivateur.

En remontant d'Anduse vers St. Sébastien, nous avons trouvé, au-dessus du pont de ce endroit, une mine de plomb & argent sur le bord de la rivière, ou il y a eu quelques travaux; mais, comme ils sont comblés, nous n'avons pu y rien observer d'essentiel.

Il y a de très-bons cantons de prés, le long du vallon de St. Sébastien ; le surplus est couvert de mûriers & de vignobles ; &, passant de cet endroit sur les hauteurs d'Alais, nous les avons trouvées assez bien garnies de bois taillis d'une bonne venue. Le surplus de ces montagnes est en garrigues & en quelques terres labourables dans les bas-fonds.

Tel est en général l'état du Diocèse d'Alais, nous n'avons pu nous assujettir à un détail particulier de chaque endroit, cela eût demandé un temps bien plus considérable que celui qui nous est prescrit pour nos tournées ; mais on pourra toujours juger, par le compte que nous avons rendu des endroits que nous avons parcouru, de l'état des lieux circonvoisins & limitrophes. Un fait qui n'échappera point à nos Lecteurs, c'est qu'ils verront par ce que nous avons dit de ce païs de montagnes, jusques où peut aller l'industrie humaine, lorsqu'elle est employée avec réflexion & soutenue par une administration douce & entendue.

